

## Quelques personnages célèbres au temps pharaonique dans les provinces de Basse Egypte

PAR

Ramadan el Sayed Minieh

L'idée de cette recherche est née d'une conversation avec le professeur Yoyotte en novembre 1976. C'est lui qui a fait de nous un fervent égyptologue et ses suggestions sont toujours riches de développement éventuel. Pourquoi suivre uniquement l'éclairage le mineux fixe sur les rois ? De toute évidence l'importance des rois est au-dessus de toute comparaison mais le comportement royal, autrefois comme aujourd'hui, pour les chefs d'état, est inspiré par les ministres clairvoyants qu'ils savent attirer, par leurs juges intègres, leurs philosophes pleins de sagesse, leurs écrivains astucieux. Beaucoup des personnages de l'Égypte ancienne ont disparu à jamais dans les ruines, dans les sables du désert, dans les limons du Nil mais certains vivent encore dans le souvenir grâce à une stèle, à une tombe, à un texte où leurs hauts faits sont relatés. C'est pourquoi sans prétendre à une recherche exhaustive qui serait un défi au bon sens nous nous sommes intéressés à certaines biographies des contemporains de pharaons. (1)

Nous avons voulu commencer notre travail par le Delta. Un souci d'ordre peut-être, en utilisant notre logique qui va du Nord au Sud mais aussi un signe de notre regret. Hélas ! — la Basse Égypte a conservé bien peu des monuments qui durent l'orner à un moment ou l'autre de l'histoire pharaonique, les sables ont avalé jusqu'aux ruines mais on ne peut ignorer l'importance, l'existence de Sais, de Tanis, de Boubastis, d'Héliopolis . . . . Et certains hom-

mes justement célèbres sont originaires de Basse Egypte ; selon leurs dons, leur intelligence, ils ont pu servir tel ou tel monarque.

Dans notre société ils seraient des ministres, des Professeurs, des généraux, des médecins, plusieurs fois académiciens : ils furent vizirs, prêtres, juges, écrivains . . . . Nous partirons d'abord de l'Ouest de Delta avec Sais qui nous tient particulièrement à coeur, nous limitant d'ailleurs toujours aux personnages dont l'origine est peu contestable.

— au centre nous aurons à citer Sebennytos.

— à l'Est Pharbaitos, Boubastis, Athribis.

— au Sud Heliopolis, Toura.

Sais

Il est à remarquer que les personnages cités sont de la XXVI dynastie ou d'une époque plus tardive.

(a) Ouahibrê—mer—neith

Il ne semble pas que l'on connaissait à l'époque pharaonique d' "artistes à renommée mondiale" mais il y avait des familles de musiciens dont plusieurs membres honoraient les dieux qu'ils servaient dans les temples en jouant de la harpe, des sistres ou des tambourins, en chantant des hymnes. Ce fut le cas de Ouahibrê—mer—neith et de sa famille. Nous le savons par sa statue en possession du comte de Beaumont—Bonelli à Naples (2).

Ce fut une famille originaire de Sais et attachée aux dieux des temples de la ville au temps de Nécho.

On lit sur le socle de la statue :

“ (Statue) qu'a faite leur fils, pour renouveler leur noms dans le temples de Neith dame de Sais—chef des chanteurs d'Osiris, le souverain—chef des chanteurs de Neith de la couronne blanche et de la couronne rouge — chef des chanteurs de temple de dieu bon Néchao—chef des chanteurs de la Meret de la Haute—Egypte et de la Meret de la Basse Egypte—chef des chanteurs du temple de Selkit dans le nome de kedem.

Ouahibrè—mer neith, fils de Pen-hout bit — qu'a enfanté Sitman, fille du chef des chanteurs du Pieu sacré, Amasis . . . . Plus loin il est précisé que Pen-hout-bit et le grand-père Ire-faa-neith étaient aussi au service des temples de Sais comme chefs des chanteurs.

Toute une famille de musiciens donc, originaire de Sais et ayant servi leur ville. On verra que des fonctions ne seront pas toujours aussi étroitement limitées, Beaucoup multiplieront des fonctions diverses, incompatibles de nos jours, beaucoup auront des parents chanteurs et chanteuses mais eux-mêmes n'auront pas de titres de musiciens ou ce sera un titre parmi d'autres comme Amasis.

(b) Quel degré de célébrités eurent des personnages dont l'abondance des titres religieux peut surprendre ? Nous ne saurons jamais si la multiplicité de leurs titres était le fait de leur habileté politico—religieuse ou celui du renom de leur sainteté mais, en un sens, ils étaient célèbres . . . . à Sais au moins. Citons par exemple.

#### — Tefnakht

connu par la statue CG. 662 du Caire lui aussi est membre d'une famille importante à Sais (3). Il est :

“ directeur des châteaux de Nieth, initié aux secrets du ciel, le hery-Pe, l'initié secrets dans les places secrées dans le château de Neith”

Digne fils de son père Padeg—ahet qui était avant lui :

“ Directeur des châteaux, prophète d'Hathor d-me de l'Imaou, qui est dans le temple de Neith, prophète des vêtements de lin de Neith”.

Ce sont de grands serviteurs des temples entre la fin de la XXVI dynastie et la début de la domination perse ou encore :

— Psammétique-sa-neith

Contemporain d'un des deux Psammétique royaux et d'Apries. sur sa statue de l'Ashmolean Museum no. 1131 on lit : (4)

“ Psammétique sa—neith . . . . prophète d'Isis, issu de la tissense du sanctuaire de Rs—Nt, sheryt—ent—Asat”, . . . . son père est le prophète d'Horus, fils de Neith, Ouahihre—mer—neith c'est une famille bien assise et le fils suit la trace des parents— lui aussi est “directeur des châteaux de Neith, prophète d'Isis” —C'est Oudjahorresne ‘ issu de la dame de la maison, joueuse de sistre de Neith, dame de Sais”. Elle s'appelle Ta-net-resne.

Nettement toute la famille est vouée aux occupations sacerdotale et ne pouvait manquer d'être respectée à Sais. De même encore :

— Djed — Thoth — iouef ankh que a vécu entre Psammétique II et Amasis. Sur sa statue n° 71 (289) du Musée Rodin (5) on apprend que ce prêtre était “directeur des châteaux de Neith et fils de Psammétique—men—er—nehh”. On lit encore : “C'est

son fils qu'il aime qui a fait pour lui cette statue alors qu'il était déjà dans la nécropole"; le quel fils digne successeur de son père était aussi " directeur des châteaux de Neith, initié aux secrets du ciel, le grand pur connaissant ses devoirs celui qui connaissait son rang dans les places sacrées"—ce fils appelé Amasis avait pour mère, de même que dans le cas précédent, "une joueuse de sistre de Neith, dame de Sais" appelé *khedk - neith - ert - bent*"

Enfin, toujours, dans le même ordre d'esprit, nous citerons :

—Amasis connu par la Stele no. 4129 du Serapeum (6) et qui vécut sous la 1ere domination perse.

ses titres et ceux de son père permettent de penser qu'il appartenait lui aussi à une famille saïte. Il était :

"Père divin et directeur des châteaux de Neith, le *ouu-ro* le *hery*—Pe d'Ouadjit maîtresse d'Imet". Ces deux derniers titres sembleraient indiquer qu'il était un fonctionnaire provincial de Sais. Il possédait encore le titre de "chanteur du temple de Neith" et était fils de "l'imakhou auprès de Neith, prêtre lecteur en chef Psammétique—*sa - neith*".

Il n'est pas impossible que la Stele du Serapeum s'explique par la venue de notre saïte lors de l'enterrement de l'un des Apis (7).

(c) D'autres célébrités saïtes eurent peut-être des talents plus précis. N'était-il pas architecte cet autre :

—Psammétique—Sa—Neith contemporain d'Amasis (8) ?

Sur sa statue du Musée de Philadelphie no. 4091 on apprend (9) que ce "chancelier royal [était] directeur de tous les travaux de Sais" et plus loin il se vante que "sa Majesté m'a choisi parmi

sés pairs pour faire tous les monuments qui sont à Sais parce que sa Majesté reconnaît en moi un serviteur du dieu". Un serviteur dont le roi reconnaît la main habile; sans doute, puisqu'il se déclare. "Confident du roi et . . . celui qui transmet les sappings des concitoyens de sa ville dans le palais et qui éloigne le mal d'eux; chaque jour". Sans doute était il préférable pour un saïte d'être en bons termes avec un intermédiaire si puissant qui approchait aisément le roi.

(d) On est célèbre quand on participe à la défense de son pays, ou qu'on prévient les attaques ennemies. Cet honneur dut être réservé à :

— Ouahibrê qui est peut être né sous Apries et a suivi sa carrière sous Amasis. Il est connu par 14 documents (10). Bien sûr il était aussi directeur des châteaux de Neith, le hery-Oudjeb, fils d'un prophète de Neith-la vache nommé Peftaouneith et d'une prêtresse horaire de château de Selkit nommée Ta-cheben neith, c'est à dire un personnage saïte d'origine, mais nous distinguerons ici ses titres militaires : "directeur des pays étrangers du Sud . . . , chef des troupes . . . préposé à la porte des pays étrangers".

(e) Un autre personnage contemporain du précédent a fait beaucoup parler de lui . . . mais participe-t-il lui aussi à la défense de son pays ? Il s'agit du célèbre.

— Oudjahasne (11) qui, sous la XXVII 'dynastie—perse (525-405) se fit faire une statue connue aujourd'hui au Vatican sous le no. 196. Il était de noble famille saïte et il nous apprend que son père Peftaouneith était "directeur des châteaux de Neith, le hery-Pe, le Remp, le hept-Oudjat, prophète de Neith qui est en tête du nome saïte". les talents du fils devaient être variés et il ne se contente pas de suivre le voie saïte sacerdotale. Il se targue d'être "scribe et inspecteur des scribes du tribunal" ainsi que

“chef des grands scribes de prison”. Il a encore d'autres fonctions civiles importantes comme “directeur du palais et chancelier royal”.

Mais où sa biographie prend un aspect très complexe c'est dans son rôle de chef militaire, exactement de “chef de la marine royale sous le roi de Haute et de Basse Égypte Psammetique III”. Suit alors un long panégyrique qui laisse le lecteur quelque peu perplexe :

“ . . . Je fais que sa Majesté connut la grandeur de Sais, c'est la résidence de la grande Neith . . . . ” qu'il connut l'aspect de la grandeur du château du roi de Basse Égypte . . . . je me suis plaint auprès de sa Majesté le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Cambyse, au sujet de tous les étrangers qui s'étaient installés dans le temple de Neith pour qu'ils soient chassés de la, afin que le temple de Neith soit dans toute sa splendeur comme; il était auparavant. Sa Majesté ordonna de chasser tous les étrangers qui s'étaient établis dans le temple. Sa Majesté ordonna de restituer les revenus des biens à la Grande Neith . . . . Sa Majesté ordonna de purifier le temple de Neith et d'y replacer tous ses membres et les prêtres horaires du temple . . . . Sa Majesté se rendit en personne au temple de Neith. Elle se prosterna très grandement devant Sa Majesté Neith comme le faisait chaque roi”.

Faut-il louer Oudjahorresné d'avoir su rétablir ainsi les lieux saints dans leur pureté et d'avoir réussi à convaincre cambyse d'observer une telle attitude de respect ? Oui peut être mais pourquoi ne se glorifie -t-il pas plus tôt d'avoir chassé l'ennemi d'abrod et avant tout ? Que fait ce chef de la flotte face à l'ennemi ? Il n'y a guère de doute. Oudjahasné a livré sa flotte à cambyse et de ce fait il a été fort apprécié à la cour perse mais les armées ennemies, comme cela a toujours lieu dû

commettre services sur services en Egypte, à Sais en particulier; alors profitant de son influence notre personnage convainc Cambyses de lui permettre de rétablir l'ordre, de réintroduire la décence dans les temples, de rendre au clergé de Neith ses pouvoirs et il réussit, ce dont il se flatte sans mettre l'accent bien entendu, sur un passé plus inquietant !

“En bon courtisans su, il idéalise l'attitude de Cambyses à l'égard de l'Egypte” (12). Il est toujours en vue au temps de Darius qui l'appela sans doute en Perse et à son retour il fait rebâtir l'école de Sais, ce qui prouve son attachement pour sa ville.

Darius est en Egypte vers 518 mais sans doute Oudjahorresné était-il mort à ce moment car il n'est plus question de lui.

#### Sebennytos

On appelle le plus souvent le grand historien Manéthon,

Menethon de Sebennytos. même si l'on ne peut donner de preuves de sa naissance en cette ville du Delta (actuellement Samanoud), La tradition en est bien établie et plus largement accréditée que celle le rattachant à Mendes pour laquelle on n'a d'ailleurs pas de preuves non plus. De Sebennytos, on le sait, il ne subsiste que des blocs de granit rose, gravés, dispersés çà et là dans les champs et absolument rien de ce qui fut le temple (13).

A l'époque ptolémaïque, sous Ptolémée Soter et Ptolémée Philadelphe (325—245) on pense que les rois eurent l'idée d'instaurer une nouvelle religion ou de développer un aspect de l'ancienne cimentant les liens entre Grecs et Egyptiens. Les conseillers royaux furent Timothée l'Athénien et le prêtre égyptien—peut-être prêtre à Héliopolis : Menéthon dont on ignore à peu près tout de la biographie mais dont le renom d'homme de science ne fait pas de doute. C'est sur ses conseils, croit-on, que se développe le culte

de Sarapés qui n'apparut pas aux Egyptiens comme une innovation malheureuse bien que Macrobe prétend le contraire. Sarapis avait certains aspects égyptiens qui l'apparentent à Osiris et certains aspects hellénistiques l'apparentant à Dionysos ou à Asklépios (il fut comme lui dieu guerisseur) (14).

Toutefois ce n'est pas là que réside pour nous aujourd'hui l'importance incomparable de Menéthon. Il suffit de consulter les livres des plus grands égyptologues depuis Champollion avec les tableaux dynastiques pour être conscient du rôle de Menéthon. Comment concevoir une histoire pharaonique sans l'usage des dynasties instaurees par lui !.

Les Grecs se contentaient sans doute d'utiliser leur propre langue en s'installant, par la conquête, en Egypte mais les plus lettrés des Egyptiens durent vite comprendre la nécessité de s'exprimer en grec pour entrer en contact avec le vainqueur ce fut le cas du pêtre Menéthon ; peut être sur la demande de Ptolemé II fut-il chargé d'écrire l'histoire de son propre pays en langue grecque. Il fut sans doute mêlé à la controverse (15) opposant ce roi et Antiochus de Syrie au sujet de l'ancienneté des deux pays. Bien entendu Menéthon opta en faveur de l'Egypte. De quoi disposait-il pour réaliser ce travail ? D'abord de sa connaissance des hiéroglyphes expliquant une grande partie du passé sur les murs des temples et sur tous les monuments de pierre, sur les papyrus. Ensuite il devait avoir connaissance des récits qui se transmettaient verbalement ainsi que des contes et des légendes qui circulaient.

Probablement qu'il eut accès à des archives mutilées aujourd'hui comme les listes rois d'Abydos et la Karnak pour la Haute Egypte, les listes de Saqqarah et le papyrus de Turin pour la

Basse Egypte, une pierre de de Palerme qui était peut être encore intacte à l'époque. (16)

A l'aide de ces éléments Manéthon devait retrouver, mettre en ordre, les événements qui, sur plusieurs millénaires, constituaient l'histoire de son pays.

En fait son oeuvre est géniale et les grecs et les romains purent connaître l'histoire complète et relativement authentique de l'Egypte. Après l'histoire des dieux et des demi—dieux, il divisa en 34 dyasties les familles royales en commençant par Ménès et en finissant par Alexandre le grand. De la Iere à la XI dynastie il comptait 2300 ans.

de la XII à la XIX 2121 ans.

de la XX ' à la mort de Darius 1050.

Cette histoire "Aegyptiaca" n'était pas la seule des ses oeuvres On lui prête d'ouvrages "divers manuels sur les doctrines religieuses, le rituel, les fêtes et même un traité de la fabrication de l'encens ; un exposé chronologique—le livre de Sothis — lui a été également attribué, surement à tort" (17).

Il fut peut-être poète et veise dans l'astrologie, ou dit qu "il dédia à Philadelphie une dissertation en hexamètres sur les corps célestes" (18).

Mais hélas peu nous est parvenu de tout cela !

En ce qui concerne l'essentiel pour nous : Aegyptiaca quelques extraits seulement furent préservés par l'historien juif Josèphe (aux environs de 70 après J C.) et un abrégé dans les travaux des chroniqueurs chrétiens Jules l'Africian vers 217 et Eusèbe vers 327 ainsi que dans Georges le Syncelle vers 800, abrégé plus ou moins

interprété par leur auteurs ainsi Jules l'Africian cite 9 rois pour la XXII dynastie et Eusèbe 3, Manéthon ne donne pas leurs noms. De même pour la VII la XII, la XX dipastie.

Quoi qu'il en soit des erreurs possibles de Manéthon et des interprétations erronées de son oeuvre, lorsque, après les découvertes de Champillion les savants modernes durent inévitablement attaquer la question de l'ordre des rois, seul Manéthon leur permit un départ sur des bases vastes et solides, même si des discussions restent ouvertes.

### *Le Delta Oriental*

(a) Les personnages élèbres brillent peut être d'un éclat aussi vif dans le Delta Oriental.

Si nous pensons que *Ouahibre-men* (surnommé ainsi) contemporain d'Amasis appartenait à une famille de Delta Oriental. C'est à cause du titre de son père Hori que était prêtre Aou-haou ; lui même eut ce titre, de même que sa mère Shepen-Soped, prêtresse Aou-haou. Mais par ailleurs, selon la Statue Caire 27/11/58/8 c'est à Sais que notre personnege concentra son activite. Sa Majesté du nome de Sais l'ayant convié dans la ville et de même que nous l'avons constaté pour certains, précédemment, les talents de ce Ouahibre, en fait Sentaou-Tefnakht étaient variés.

Fut-il en compétition avec Prammétique-sa-neith dans ses fonction d'artichecte ? Tous deux semblent contemporains et exercèrent à Sais. (19)

Sentaou-Tefnakht a beaucoup de respect pour lui même : en l'an 39, le 3 eme mois de la saison akhet sous la Majesté du Roi de Haute et Basse Egypte [khnemibré] Sa Majeste du Nome

de Saïs m'a convié pour ériger le temple de sa mère Neith, en grès, parce que je suis sage de visage et efficace de mains, auprès de sa Majesté plus qu'aucun de mes pairs" . . . plus loin il répète que . . . "Sa Majesté (lui a demandé) d'achever les travaux dans le temple de Neith) dans la salle du silex".

La fonction d'architecte ne fut pas suffisante pour le personnage car la même statue le présente comme un homme de guerre et l'on comprend qu'il avait dans ces activités là besoin d'être ce efficace de ses mains". Il se targue donc d'être a chef de la cavalerie, chef à la porte des pays étrangers de libye, chef des pays étrangers de l'Asie. Sans doute dut-il donc parcourir le Delta de l'Ouest à l'Est.

(b) Un certain *Ouahibré-oum-nefer* était peut être originaire de Pharbaitos (Behbet el Haggar) ou des environs <sup>(20)</sup>, mais le doute subsiste à ce sujet puisqu'il porte des titres memphites, il est possible qu'il ait résidé, au moins, à Hebyt. <sup>(21)</sup>

En tous cas ce haut fonctionnaire, contemporain d'Amasis "chancelier royal, connu du roi, père divin de Ptah" avait en l'honneur d'être choisi pour participer à l'entrement de l'Apis et remettre les cadeaux au clegé d'Apis. C'est donc qu'il jouissait d'un grand renom et pour cette occasion solennelle il laissa, selon le coutume, une stèle érigée à cette intention dans les grands souterrains du Serapeum.

(c) Pour la ville de Boubastis nous avons par chance, un personnage célèbre qui date d'un lointain passé. Il s'agit de *Neferti* et de ses Prophéties <sup>(22)</sup>, une des richesses de la littérature Egyptienne.

Ce Neferti était un prêtre rituel de Bastet à Boubastis et contemporain d'Amenemhat I qui fonda la XII dynastie. C'est

peut être ce roi qui lui commande d'oeuvre - du moins fut elle écrite sous son règne. Mais au lieu de composer directement le panégyrique en l'honneur du roi, l'auteur va utiliser un procédé littéraire qui n'était pas neuf et consistait ici à mettre en scène un roi ancien de la IV<sup>e</sup> 'dynastie' Snefrou. Snefrou s'adresse à ses courtisans pour qu'on lui amène un homme capable de le divertir par de "paroles et des phrases choisies" (23). Les courtisans désignent un prêtre de Bastet 'enfant du nome héliopolite'. Habilete de Neferti qui demande au roi "Veux-tu que je te parle du passé ou de l'avenir". Le roi optant pour "l'avenir" le "voyant" va donc lui faire le tableau des 4 siècles écoulés représentant la fin de l'Ancien Empire et la 1<sup>ère</sup> période intermédiaire, des dernières années de Pépi II jusque vers la fin de la XI<sup>e</sup> dynastie avec les troubles et les invasions. Neferti expose "la vision" des Asiatiques dans le Delta, des Bédouins nomades avec leurs troupeaux partout en Egypte . . . des Egyptiens dépouillés de leurs richesses, des violences, des désordres, de la joie de vivre qui a disparu et même du Nil à sec, du soleil astre mort comme la lune . . . En réalité ces malheurs n'affectent pas le nome héliopolite et ils cesseront grâce à l'intervention d'un roi sauveur né dans l'extrême Sud de l'Egypte, appelé Ameny fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie. Il rétablira l'ordre dans le pays et construira le Mur du prince mettant l'Egypte à l'abri des invasions asiatiques (ils'agit d'Amenemhat I bien entendu).

En fait nous ne pouvons lire ce précieux document qui est perdu mais il subsiste par chance le manuscrit 1116 B de lenin-grad qui en est une adaptation, environ 5 siècles après à la XVIII<sup>e</sup> dynastie sous Thoutmosis III. On sait que le rouleau de papyrus en question fut "découvert" par Golenischeff que en 1876 se vit confier ce rouleau trouvé dans une armoire du musée, par le conservateurs de l'Ermitage.

(d) des deux célèbres fils royaux de Kush *Hori I*, *Hori II* sont originaires de Boubastis également et y furent enterés. (24) le père vivait sous Setnakht et Ramses III, le fils sous Ramses III et Ramses IV leurs tombes furent découvertes au Nord du Grand temple de Tell Basta, la 2eme (celle d Hori II) en 1925.

Auparavant on avait trouvé dans le même site un sarcophage de granit rouge sur le couvercle duquel on peut lire (25) :

“L’Osiris fils royal de Kouch, préposé aux pays étrangers du Sud, flabellifère à la droite du roi, scribe royal, Hori, jus ifié, fils du fils royal de Kouch, Hori, justifié”.

On sait que sous le Noveu Empire cette charge de vice-roi avait été créée (26) d’une importance peut être encore plus grande que celle des vizirs. le vice-roi représentait le pharaon dans une région s’étendant d’ El Kab à Napata. Il recevait le sceau royal la charge sans doute devint rapidement héréditaire; ce qui semble le cas ici.

(d) La ville d’Athribis (Banha) a donné naissance à un des plus célèbres personnages : *Amenhotep fils de Hapou* (ou Amenophis) qui a vécu au temps d’Amenophis III et est né, pense-t-on d’une famille modeste puisqu’il n’est pas fait mention des titres de ses parents sur les statues de fils. Sans doute fut-il d’abord un scribe dont l’intelligence lui permit de degré en degré d’atteindre aux plus hautes fonctions. Il semble qu’on n’exigeait pas, comme on le fait à outrance aujourd’hui des spécialisations pour les jeunes gens. Un scribe instruit pouvait devenir un commis principal (27) aux armées- puis avec un peu de persévérance et de chance scribe des recrues, poste qui occupa un moment Amenhotep et lui permettait d’affecter les jeunes soldats à l’un ou l’autre service. C’est dans cette fonction qu’une de ses statues le représente assis en tailleur, prêt à écrire sur le papyrus et la tête penchée par respect

pour le dieu invisible qui l'inspire (Caire CG. 42127). Mais soit que ce poste militaire n'ait pas suffi à son activité, soit plutôt qu'on appréciait son esprit d'organisation et son génie naissant d'architecte, voici qu'il devient celui qui déplaçait des montagnes de quartzite pour construire des monuments colossaux à la gloire de son roi. Sa gloire est, pour les générations qui suivirent, surtout née de son génie d'architecte et en même temps c'est vizir d'Amenophis III. le roi qui appréciait fort les talents d'Amenhotep lui confia la construction "d'un somptueux palais non loin de la Vallée des Reines, dans le désert occidental de Thèbes . . . . le temple funéraire aujourd'hui disparu était le plus vaste de monuments analogues ; il était précédé des colonnes majestueuses qui dominent aujourd'hui encore la fertile plaine de Thèbes (colosses de Memnon). A Louxor, le roi avait fait élever sur les plans d'Amenhotep un temple dont on peut encore admirer l'élégance harmonieuse" (28).

' Fouillé par Varille et Robichon en 1936 les dimensions inusitées du temple funéraire prouvent le rôle de premier plan joué dans l'histoire de l'Égypte par Amenhotep' (29).

C'est pourquoi sans doute, il lui fut accordé un honneur sans précédent : un peu en retrait du temple d'Amenophis III le roi lui accorda de construire son propre temple funéraire, de son vivant (30.) Mais outre ce talent indiscutable d'architecte on a prêté plus encore à Amenhotep : ce fut un sage à qui on a pu attribuer un Enseignement qui ne nous est pas parvenu. Mais l'expression de concentration intérieure, de gravité, qui caractérise ses statues permettent d'accepter volontiers l'idée qu'il fut un sage. Certains disent un inspiré qui rendait des oracles et faisait des prophéties ? Ses avis en tous cas étaient respectés puis qu'il était chargé de la question des biens de la reine Tiy (31). Au moment de

l'hérésie amarnienne il semble que le Sage Amnhotep ait joué un rôle en considérant comme "impurs" les partisans d'Aton et en conseillant au roi de débarrasser d'eux le pays (32). Il mourut au début de la 31 ou de la 35<sup>e</sup> année du règne d'Amenophis III vers 137 avant J.C. et le pharaon lui aurait fait construire une chapelle mortuaire dont les ruines subsistent et pour conjurer les violations de ce sanctuaire le roi y fit inscrire une terrible malédiction contre les mal intentionnés (33).

Son temple reste honoré, son souvenir reste si vif qu'à l'époque ptolémaïque, à l'exemple d'Imhotep, on le divinise, il devient dieu guérisseur, on lui attribue des miracles, on installe son sanatorium dans une des chapelles de Dair el Bahari.

### *Héliopolis*

La célébrité de *May* n'est peut être pas aussi brillante que celle des personnages précédents, du moins à notre point de vue mais la vie de *May* ne manque pas de relief. Il fut un des grands serviteurs de sa Majesté Ramses II. Nous le savons par deux inscriptions de Guizeh car au Nord et à l'Ouest de la pyramide de Chephren (34), sur la paroi rocheuse entaillée verticalement, il est question du "chef des travaux *May* . . . dans le temple de *Rè*" "un chef des travaux *May* . . . dans l'édifice Brillant-est-Ramses-Memnon, dans le Grand-château du-Prince, *May*, fils du chef des travaux *Baken amon J.V.*" (35)

Pourquoi ces inscriptions à Guizeh du chef des travaux *May* qui travailla pour les châteaux de Ramsès à Héliopolis ? c'est que *May*, originaire d'Héliopolis était chargé de prendre des revêtements de la pyramide de Chephren pour construire un ou plusieurs temples au nom de Ramsès à Héliopolis. Il semble avoir consacré

une bonne partie de son activité dans cette ville. C'est là, d'ailleurs, qu'il épousa Taterkeia originaire de la ville—Mais, comme beaucoup de fonctionnaires de l'époque ramesside, May parcourt l'Égypte du Nord au Sud, chargé par son maître de divers travaux à Memphis, à Thebes et l'on trouve sa trace jusqu'à Assouan (36).

Des stèles parlent d "un chef des travaux, commandant des troupes dans tous les monuments de sa Majesté dans le temple de Rê, Hay J.V." et encore "d'un chef des travaux, commandant de troupes dans le monument appelé Brillant-est-Ramsès Meiamon, dans la Maison du Prince, May, a trouvé une place dans le temple de Rê" (37). Il ne faut pas se méprendre sur ce titre de chef des troupes et comme le dit Habachi, (38) il ne faut pas y voir une fonction militaire à proprement parler, même si May avait des soldats sous ses ordres.

Assouan, encore aujourd'hui nous semble loin d'Héliopolis, on peut envisager combien de temps il était nécessaire, sous Ramses II pour qu'un groupe important d'ouvriers puisse travailler dans les carrières d'Assouan et revenir avec son chargement de pierres sur les grandes felouques du Nil. la sécurité de tous demandait des soldats et tout ce monde était sous la responsabilité de May.

### *Tourah*

Khnemibrède même que May ne fut peut-être pas une étoile de première grandeur mais il eut la chance d'appartenir à une famille fort importante par plusieurs de ses membres et il put suivre le chemin tout tracé dans l'honorabilité. Il vécut à la fin de l'époque saïte ou sous la 1ère domination perse et nous le con-

naïssons par une stèle du Serapeum (39) sur la quelle on peut lire ses titres et connaître sa famille :

“Père divin et connu du roi, directeur des châteaux de Nt, prêtre Oun-ro, Hery Pe, khnemibrê” mais aussi “feâl auprès de Ptah-Sokaris-Osiris et de Apis-Atoum Horus de Sepa” le souci de dévotion de l’Horus de Sepa, ville proche de Tourah permet de penser qu’il était originaire de la ville ou de ses environs.

Ensuite le fils de Psammetique-sa-neith, notre khnemibrê, entreprend de citer ses proches sans doute pour leur permettre de rester sous la protection du divin taureau et c’est ainsi que nous connaissons :

— Son père, prêtre-lecteur-son grand-père Henat-sa mère la dame setairêtbenet-son fils aîné également père divin, connu du roi, directeur des châteaux de Nt, prêtre Oun-ro, Hery-Pe (son nom) est Oudjharresné;-Sa femme Oudjatemhat.

Son frère Henat qui a les mêmes titres que lui, deux autres frères dont il ne donne pas les titres (Psammetique-sa-neith et Amasis-sa-neith) sa soeur (Setaïret-benet).

La généalogie est compliquée du fait de la similitude des noms des personnages qui, selon une coutume toujours observée et aujourd’hui encore portent par dévotion, le nom d’un des membres de la famille, qui le précède. C’est pourquoi on avait admis que deux khnemibrê n’étaient qu’un même personnage alors qu’il s’agit sans doute de deux personnages apparentés (40) de la même région (Tourah).

Il serait possible d’allonger cette liste de célébrités mais rappelons que notre point de vue a été ici de prêter attention au

lieu d'origine des gens célèbres, en la circonstance les gens qui sont originaires de Delta. Pour beaucoup d'autres célébrités dont on retrace une trace du leur vivant ou après leur mort en Basse Egypte, le doute subsiste sur le lieu d'origine—pour d'autres encore le culte qu'ils reçurent peu de temps après leur mort ou plusieurs siècles après voilent en partie les actions authentiques de ces héros, c'est pourquoi, toutes restrictions faites nous citerons — parce qu'ils ont oeuvré, ou ont laissé leur trace dans le Delta :

Kagemni, (41) vizir de l'Ancien Empire dont le souvenir est conservé à Saqqara grâce à une chapelle et aux stèles près de son mastaba.

Toujours à Saqqara on ne peut omettre de citer le plus célèbre bien sûr, il s'agit du sage Imhotep (42) architecte de Djoser (III dynastie) vers 2800 avant J. C. auquel on attribue les admirables constructions de pierres qui subsistent toujours sur le plateau et auxquelles l'architecte moderne lui a redonné son éclat. On ne sait rien sur sa vie et peu sur son oeuvre mais les nombreuses statues de bronze le représentant sont restées et le sage est là, assis, déroulant les rouleaux de papyrus s'il fut sage, il l'est devenu plus encore dans la tradition, plusieurs millénaires après, à l'époque persane et ptolémaïque, non seulement un sage, un architecte de génie sachant utiliser la pierre qui dure au lieu du bois ou de la terre, un médecin dont les guérisons sont connues partout, Imouthes fait des miracles non seulement dans l'Asklepeion des Grecs à Saqqarah, dans sa chapelle devenue sonatorium, mais dans divers temples à Karnak, à Deir el Bahari, à Deir el Medineh, à Philae dans une chapelle commandée par un Ptolémée.

Imouthes est un dieu, la ferveur populaire lui rend un culte. On retrouve pour Imhotep une tradition populaire semblable à celle que nous avons évoquée pour Amenhotep.

Un autre personnage eut un rôle important dans le Delta et à l'étranger mais là aussi il est impossible de retrouver une biographie authentique nous voulons évoquer le très célèbre Sinouhé qui vécut dans l'entourage d'Amenemhat I sous la XII<sup>e</sup> dynastie (2000—1970) pourquoi s'enfuit-il en terre étrangère et y resta-t-il longtemps en exil ? pourquoi sa vie fut-elle r. mancée et adaptée pour être racontée au peuple comme une belle histoire ? pourquoi put-il se fixer dans une tribu bedouine dont il devint le chef-on a beaucoup épilogué sur cette belle vie aventureuse qui se termine si bien puisqu'il revient mourir en paix dans sa terre natale. (43)

S'il plait à Dieu nous comptons évoquer dans un prochain article les vies célèbres des hommes de Moyenne Egypte et de Haute Egypte.

#### *Notes*

1. Nous projetons de ne pas nous limiter au Delta et de continuer ultérieurement cette recherche sur la moyenne et la Haute Egypte.

2. Voir de Meulenaere, BIFAO 60 (1960), p. 117-119, pl. 12 ; voir aussi R. El Sayed, Documents relatifs à Sais, p. 239-240.

3. Borchardt, Stat. und Statuett III, p. 10-11 Jelinkova, ASAE 55 (1958), p. 116-117 (37-39) = R. El Sayed, op. cit. p. 238-239 (18) = PM IV, p. 47 (c).

4. R. El-Sayed, op. cit., p. 145-152 pl. 24-26.

5. Id., op. cit., p. 153-159, pl. 27-29.

6. Vercoutter. Textes biographiques du Serapeum de Memphis, p. 105-108 pl. 16.

7. Vercoutter, op. cit., p. 33.

8. Ranke, MDIAK 12 (1943), p. 112-133 pl. 24-25 = R. El-Sayed, op. cit., p. 255-256.

9. Ranke, op. cit., p. 114.

10 Voir Id., op. cit., p. 228-230 = (a) Statue Caire CG. 679 = Borchardt, Stat. und Statuett. III p. 23 - 24 = Gauthier, ASAE 22 (1922), p. 92-93 = Jelinkova, op. cit. p. III (c) = PM, IV, p. 47 (b) Statue Caire JE. 34043 = Gauthier, op. cit., p. 88 = Jelinkova, op. cit., p. III (d) - PM, IV, p. 47 (c) ; (c) Statue Caire JE. 34044 = Gauthier, op. cit., p. 89 = Jelinkova, op. cit., p. III (e) = PM, IV, p. 47 (e) ; (d) Statue Caire JE. 34045 = Gauthier, op. cit., p. 90 = Jelinkova, op. cit., p. III (f) = PM, IV, p. 47 (c) ; (e) Statue Caire sans no = Gauthier, op. cit., p. 90 ; (f) Fragment de sarcophage Caire = Gauthier, op. cit., p. 84-85 = Jelinkova, op. cit., p. 112 (m,n) = Mariette, Mon. divers, p. 30 pl. 106 D = Brugsch, Dict. geogr., p. 1288 = PM, IV, p. 47-48 ; (g) Statue Coll. privée à Londres = Gauthier, op. cit., p. 93-94 = Sharpe, Egypt. Inscr. 11, pl. 65 = Jelinkova, op. cit., p. III (a) = PM, IV, p. 47 (d) ; (h) Statue Louvre A 91 = Gauthier, op. cit., p. 95 = Jelinkova, op. cit., p. III (j) = PM, IV, p. 47 (e) ; (i) Fragment de naophore sans no au Caire = Gauthier, op. cit., p. 93 (3) = Jelinkova, op. cit., p. III (i) = PM, IV, p. 47 (f) ; (j) Statue Caire CG. 677 = Borchardt, op. cit., p. 22-23 = Gauthier, op. cit., p. 91-92 = Jelinkova, op. cit., p. III (g) = PM, IV, p. 5 ; (k) Statue Brit. Mus. 818 (III) = Gauthier, op. cit., p. 86-88 = Jelinkova, op. cit., p. III (b) = PM, IV, p. 6 ; (L) Statue de Bologne 1820 = Kminek-Szedlo, Cat. Mus. Civ. Bologna, ; p. 154-155 = Jelinkova, op. cit., p. 112 (1) ; (m) Statue Florence 1522 (5420) = Schiaparelli, Mus. Firenze, p. 222-223 = Jelinkova, op. cit., p. III k.

Malheureusement les documents ci-dessus ne portent aucune indication quant à la date ; Gauthier propose le règne d'Apries (op. cit., p. 8) voir aussi Jelinkova, op. cit., p. III (15).

11. Posener, la Première domination Perse, p. 2-26 ; ajouter Botti-Romanelli, le Sculture del Museo Gregoriano, p. 32-39, pl. 27-32 (40) = R. El-Sayed, op. cit., p. 235-236 (15) = Tulli, Misc. Gregor., p. 211-280 = Jelinkova, ASAE 54 (1957), p. 252 n. 2

et p. 285 n 40 et dans ASAE 55 (1958), p. 110 (13) = de Meulenaere, BIFAO 62 (1934), p. 162 (13) = Herodotos, p. 61 n 54 = Daumas, BIFAO 56 (1957), p. 50 = Gardiner, JEA 24 (1938) p. 157-8 (1) = Lefebvre, Essai sur la médecine, p. 19 = Otto, Die Die biogr. Inschr., p. 127 (30) = Jonkbeere, les medecine de l'Egypte, p. 32-33 (20) et p. 94 (20) = Michailidis, ASAE 43 (1943), p. 101-102 = Klasens, JEOL 10, p. 339-49.

12. Drioton-Vandier, l'Egypte, p. 601.

13. Posener; Dict. de la civil. Egypt. p. 161—161 ; Rowton, JEA 34 (1948), p. 57—74 ; Manetho, with an English translation by W.G. Waddell, London 1948 ; Helck, Untersuchungen zu Manetho und den agyptischen königslisten, Berlin 1953.

14. Posener, op. cit., P. 161 ; Mayani, les Hyksos et le monde de la Bible, p. 108.

15. Aldred, les Egyptiens, p. 9.

16. Id., op. cit., p. 10.

17. Posener, op. cit., p. 161.

18. Elgood, les Ptolemeés d'Egypte, p. 97.

19. Bresciani, Studi Classici e Orientali Vol. 16 (1967), p. 275—278 cité par de Meulenaere, le surnom Egyptien, p. 20 (64).

20. Vercontter, op. cit., p. 33.

21. Id., op. cit., p. 28.

22. Posener, litterature et Politique dans l'Egypte de la XII dynastie, p. 3. 16—19, 20 21, 33—36, 60—65, 76—80, 87, 96—108 115, 124—138, 145—157 : voir aussi Posener, RdE 8 (1951), p. 174 n. (1) ; Gardiner, JEA 1 (1914), p. 20 ; Golenis cheff, Pap. hieratiques 1116 B.

23. Lefebvre, Romains et contes Egyptiens, p. 91—94.

24. Habachi, Tell Basta, p. 9, 97, 100—103 112.

25. Gauthier, ASAE 28 (1928), p. 131.

26. Aldred, op. cit., p. 199.

27. A. Varille, Amenhotep fils de Hapou, dans Bibl. d'Etude 44 (1968), p. 125—142 ; aussi Aldred, op. cit., p. 203.

28. Drioton-Vandier, l'Egypte, p. 342.

29. Varille, op. cit., p. 65 ; aussi Drioton—Vandier, op. cit., p.
30. Vandier, Manuel d'archéologie II, p. 689 ; Varille, op. cit., p. 65—66 fig. 7.
31. Drioton—Vandier, op. cit., p. 385.
32. Weigall, Hist. de l'Égypte ancienne, p. 133.
33. Id., op. cit., p. 133 ; aussi Varille, op. cit., p. 65 — 74. C'est un décret relatif au personnel de la fondation funéraire d'Amenhotep (Brit. Mus. no. 138). l'origine du monument est inconnue ainsi que la date de son entrée au musée.
34. Habachi, CdE 29 (1954). p. 211—215.
35. Gaballa, BIFAO 71 (1972), p. 130 -137 ; Sauneron, BIFAO 53 (1953). p. 57—63.
36. Habachi, op. cit. p. 219.
37. Gaballa, op. cit., p. 132.
38. Habachi, op. cit., p. 220.
39. Vercontter, op. cit., p. 88—91.
40. Posener, le Première domination Perse, p. 90 n. f.
41. Daumas, la civil. de l'Égypte pharaonique, p. 163, 606 ; aussi Gunn, The Instruction of Kagemni London 19:8.
42. Sethe, Imhotep der Asklepios der Aegypter (Unter. II), p. 4 ; aussi Gardiner, Egypt of Pharaohs, p. 73 ; Daumas, op. cit., p. 73 ; Gilbert, l'histoire et la légende d'Imhotep, dans Kon. Bel. Acad. 35 Brussel 1949, p. 200—202 ; J Turnure, A statuette of Imhotep dans Record of the Art Mus. Princeton Univ. vol. XI no. 2 (1952), p. 25—28.
43. Lefebvre, op. cit., 41—70 , Wilson, dans ANET (1958), p 5 : Daumes; op. cit., p. 400.